

# L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1847.

N. 13

## L'enfant malade

Retirez-vous, ami, laissez-moi seul près d'elle ;  
Que je presse sa main dans ma main paternelle,  
Sa main sèche et brûlante ! . . . Oh ! l'enfant de mon cœur,  
Qui charge ainsi tes yeux d'une épaisse langueur ?  
Quel feu court dans ton sang, le trouble, le dévore ?  
Hier sur nos genoux tu folâtrais encore,  
Hélas ! et te voilà sur le lit des douleurs !  
Lève tes yeux sur moi, lève-les, ou je meurs !  
Tu m'entends donc enfin ! je revois ton sourire,  
Mais tu brûles, toujours ! Ton pauvre cœur soupire ;  
Pourtant ta voix est calme, et ton regard si doux !  
De ce mal inconnu tu crains peu le courroux !  
Quand dix printemps à peine ont passé sur ta tête,  
Tu braves, jeune fleur, le vent de la tempête,  
Tu crois qu'elle réserve et sa grêle et ses traits  
Pour le front élevé du chêne des forêts ;  
Non, la plus faible plante, au sein des prés cachée,  
A la vie, à l'amour, est par elle arrachée.  
Mais peut-être qu'un ange en secret t'a parlé ?  
En te montrant le ciel, il t'aura révélé  
Des destins ravissants, et des jeux sans alarmes,  
Et des champs pleins de fleurs, et des fêtes sans larmes :  
Et tu souris, ma fille, à l'ange triomphant.

Ah ! ne va pas le croire, enfant.

J'ai vu mourir ; la mort est bien amère !

Cherche le ciel près de ton père ;

Ma fille, la vie a des biens,

De doux rêves, de doux liens ;

Ne t'en va pas sans les connaître ;

Les cieux les ignorent peut-être !

Le monde a des périls ! je serai près de toi ;

Je les connais, j'en défendrai ta vie,

Je la sauverai de l'envie,

Ses traits n'iront que jusqu'à moi.

Mais, si la voix du ciel l'emporte sur ton père,

Si Dieu par un regard te ravit à la terre,

Je suis prêt, mon enfant, je quitte pour jamais

Mes champs et mes plaisirs, et tout ce que j'aimais.

Et dès que j'aurai vu de formes immortelles

S'embellir tes traits adorés,

Je te serre en mes bras, je m'attache à tes ailes,

Et je monte avec toi vers les parvis sacrés.

Pour éviter de Dieu le regard trop sévère,

Je cacherai mon front dans ton sein radieux ;

Ta douce voix dira les mots de la prière,

Et ton père avec toi s'assoira dans les cieux.

GUTTINGUER.

## Epigramme.

(MM. DALY ET PAPINEAU.)

On dit que Daly parle, et que le sourd écoute.

Ce miracle éclatant, qui l'a fait ? le sait-on ?

Oui : c'est le bruit qui court que, dans bien peu sans doute,

Le ministère infirme aura perdu son nom.

G. T. L.

Montréal, août 1847.

## Les associations

Nous avons donné, dans l'*Avenir* de mercredi dernier, quelques idées sur les sociétés et leur utilité quant à nous, nous voulons aujourd'hui continuer nos réflexions sur ce sujet.

Les premières sociétés, les plus utiles, les plus nécessaires pour nous, ce sont certainement celles qui ont pour but d'instruire la jeunesse, de répandre le goût de l'éducation et des études. Ce qui nous manque, ce qui manque à la grande famille canadienne, avouons-le, c'est l'éducation, l'industrie et l'activité qui en sont les pendants ordinaires ; sans elles notre existence est sans animation, sans force et sans chaleur. Maintenant il n'y a pas de milieu, il nous faut combattre par l'intelligence et l'activité, telles doivent être nos armes. L'instruction répandue dans toutes les parties du pays, dans tous les rangs, chez toutes les classes, fera plus pour le progrès et la prospérité de notre population que maintes luttes politiques. Jetons un regard sur nos voisins des Etats-Unis, c'est là que nous verrons la force de l'éducation et de l'intelligence. Quels progrès ne font-ils pas tous les jours ? La personne n'est la dupe de son voisin, chacun est assez instruit pour pouvoir juger par lui-même des choses et des hommes, et leur esprit de progrès et d'entreprise à qui le doivent-ils ? Qui fait qu'on puisse aujourd'hui placer les Etats au premier rang des nations, si ce n'est l'éducation ? Pas un peuple qui ait avancé en civilisation, qui ait progressé avec une rapidité aussi étonnante que le peuple Américain. On s'étonne quand on remonte au tems où ces villes immenses, ces villages sans nombre, remplis de manufactures de tous genres que possèdent les américains, n'étaient qu'une forêt épaisse où le pas civilisateur de l'européen n'avait pas encore pénétré. On se demande alors quelle main a pu opérer une telle transformation ?

En effet, c'est frappant de voir les progrès matériels et intellectuels qu'a fait le pays depuis un demi-siècle. Un grand personnage étranger nous disait dernièrement qu'il était surpris de voir l'état arriéré dans lequel nous étions, comparés à nos voisins.

Que les américains soient plus avancés que nous se comprend très bien ; mais qui leur donne donc ce degré de supériorité sur nous ? Qui a donc tant contribué au bien-être des Etats-Unis ? Encore une fois, nous le répétons, c'est l'éducation. Nous n'entendons pas dire seulement l'instruction que donne les écoles élémentaires, non, car elle se perd bientôt quand elle n'est pas cultivée, mais nous voulons parler de l'éducation que se forme ou, plutôt, que se perfectionne le jeune homme par la lecture et les études. En Canada, on est fortement exposé à perdre en peu de tems ce qu'on a de la peine à apprendre aux écoles primaires. (Nous parlons plus particulièrement du peuple des campagnes ici, car c'est là où il faut aller, c'est lui qui forme les villes.) Les adolescents se trouvent livrés à eux-mêmes, au sortir de l'école, sans bibliothèque pour se procurer des livres et sans société pour l'éducation mutuelle, et ce à un âge généralement où ils ne possèdent pas assez de goût de l'éducation pour pouvoir les inviter à faire des études personnelles, c'est à la campagne que ce mal s'est fait sentir le plus gravement, mais à présent il commence à disparaître, et bientôt, nous l'espérons, il aura disparu par tout le pays.

Le journal, qui pénètre partout, et la bibliothèque de l'école, de l'arrondissement et du district ont plus fait pour la civilisation aux Etats-Unis que toute autre chose. Pas un village, pas un bourg, pas un carrefour qui n'ait son journal, pas un canton, pas un fort qui n'ait sa bibliothèque publique, pas une petite ville qui n'ait sa société de discussion et d'instruction mutuelle, chez les Américains. De cette manière tout se meut, se remue, s'agite, c'est à n'y pas tenir, on se sent emporté par le courant, et les intelligences les plus bornées sont rendues actives, entreprenantes et industrieuses.

M. J. H. a bien compris la position et les besoins de la jeunesse canadienne. On ne pourrait en faire une plus belle peinture. Passer en revue toutes les classes de la jeunesse, énumérer leurs besoins, était une tâche bien difficile à remplir ; aussi fallait-il rien de moins que l'habile plume de son auteur pour nous en dérouler toutes les circonstances et toutes les variations. Il n'avait pas besoin de dire que la tâche était téméraire pour lui, il avait trop bien approfondi, il connaissait trop bien les profits du tableau qu'il allait nous tracer. Si c'est une surprise qu'il ménageait au lecteur, nous pouvons lui assurer qu'il a réussi à merveille. C'est certainement le meilleur article qui ait été produit par un des membres actifs de l'Institut. Il a déjà eu un effet merveilleux sur plusieurs et nous ne doutons pas que ce soit le meilleur coup de pied au progrès, la meilleure contribution au développement des idées, au mouvement intellectuel qui s'opère maintenant autour de nous.

Si l'Institut n'eût pas existé, peut-être que ce travail, aussi utile qu'instructif, aussi profond qu'approuvé par la presse canadienne, n'aurait jamais vu le jour. Seul on ne pense pas à faire rien de semblable, mais assemblés, réunis, excités et stimulés par les travaux des uns et des autres, on se livre à des études, à des recherches, on produit et on échange ; c'est un trafic continu d'idées et d'intelligences qui retourne au profit de tous. Voilà, lecteurs, encore un des grands bienfaits des associations. C'est le meilleur moyen, le plus fort, le plus puissant de tous les moyens, de répandre les connaissances utiles, de propager les idées de progrès, d'étendre l'activité, l'industrie et l'esprit d'entreprise. Tout citoyen fier du nom de canadien devrait encourager par tous les moyens possibles cette institution qui a déjà fait tant de bien, qui progresse tous les jours, qui a changé, bouleversé les idées, depuis sa fondation. Oh qu'il serait beau, qu'il serait grand le jour où la population Canadienne-Française doterait cette société d'un volume pour sa bibliothèque par chaque 400 ames canadiennes-françaises. Comptons :

Population française . . . . .	800,000 ames
Supposé un volume par 400 ames,	
ça donnerait un total de . . . . .	2,000 volum.

Ce serait pourtant peu de chose, ça demanderait un peu d'énergie, de courage et de persévérance. Combien y a-t-il de volumes qui dorment sur les tablettes et dont la poussière vient effleurer les couverts tous les jours et qui seraient infiniment mieux dans un coin de l'humble bibliothèque de l'Institut que là où ils sont ?

Le devoir qu'assigne à la jeunesse M. J. H., le rôle qu'il lui indique est senti, est compris par elle, tous les jours nous en avons des preuves. Elle s'instruit, elle s'organise, elle se prépare, et, bientôt, ce qu'elle voudra elle le pourra. Dernièrement nous annonçons la formation d'une nouvelle société et maintenant nous pouvons dire qu'elle prend de l'extension et sera sous peu établie d'une manière durable et propre à faire honneur à ceux qui l'ont fondée. Nous voulons parler de la *Société mercantile d'économie* dont le but est encore plus noble que nous l'avions supposé d'abord. L'objet est d'encourager les commis-marchands à économiser une partie de leur salaire et à mettre à profit leurs épargnes et de faire tous ses efforts pour établir en cette ville un cours commercial ou une académie où les jeunes gens engagés dans le commerce pourraient acquérir des connaissances commerciales capables de les mettre en état de pouvoir devenir en peu des négociants habiles, des commerçants industriels et des marchands importants.

Comme nous le disions plus haut, la jeunesse se prépare et elle a adopté le bon moyen : fait-elle un pas, entreprend-elle quelque chose, enfante-t-elle un projet pour son avancement, vite elle s'empresse d'en poser les bases par l'éducation, car elle sent que c'est là sa force, sa puissance et sa gloire. Il est beau de voir une si noble émulation se faire jour chez notre jeunesse. Il est grand de voir ces tendances libérales, ces idées, ces vues larges et qui grandissent quotidiennement, et qui ne peuvent être que favorables à un meilleur état de choses.

Le besoin d'une école commerciale est incontestable ici où le commerce est la profession qui offre le plus de facilités à acquérir une petite indépendance ; aussi, est-ce pourquoi on en voit un si grand nombre tous les ans s'y jeter à corps perdu pourvu qu'ils sachent que deux fois deux font quatre. Il n'y a peut-être pas une classe qui ait aussi besoin de s'instruire qu'elle et pas une qui n'en ait si peu le moyen et le tems. Le commis entrant jeune dans un magasin subit plutôt un cours d'esclavage propre à abrutir son intelligence qu'à faire de lui un homme actif et éclairé, capable de se rendre utile par sa position et ses talents, travaillant comme il le fait, sans sortir presque, de douze à dix-huit heures par jour !

Eh bien, jeunes commis qui voulez sortir de l'engourdissement où vous plonge votre position, qui sentez que votre intelligence a soif d'instruction, que vos facultés ont besoin d'une rénovation, accourez tous lundi prochain à l'assemblée de la *Société mercantile d'économie*, enrôlez-vous sur la liste des membres et ce que vous apprendrez, à vos réunions, quand ce ne serait que par la conversation entre chacun de vous, vaudra plus que cent pour cent d'intérêt sur le petit capital que vous y déposerez :

B

### Institut-Canadien

Séance du 9 septembre. — Présidence de M. Papin.

Question de discussion : " Serait-il à propos de demander la passation d'une loi qui obligerait les étudiants en droit à suivre des cours de droit dans une école qui serait établie par le gouvernement ? "

MM. C. Papineau et Chs. Laberge ont soutenu le côté affirmatif de la question et MM. Blanchet et W. Dorian la négative.

M. Delorme, le premier vice-président, résigne son siège, n'ayant pas le tems d'assister régulièrement aux séances. Avis de motion est donné pour la prochaine séance, afin d'élire un premier vice-président. Quatre membres actifs sont admis ainsi que B. Joliette, écr. comme membre honoraire.

Après quoi l'Institut s'est levé ; il était dix heures.

B

### Faits Divers

UN JEUNE ASSASSIN. — Jeudi soir, à l'une des extrémités de la rue Bonaventure, celle qui avoisine le Marché-à-foin, un jeune homme du nom de Cameron, âgé de dix-sept ans, eut une querelle avec un journalier nommé Foley et lui infligea, à coup de couteau, plusieurs blessures dans le côté et le bras droits. On transporta aussitôt Foley chez le Dr. Lebourdais où il reçut toute l'assistance qu'on pût, sur le moment, lui donner. Il a été depuis envoyé à l'hôpital-général, dans un état dangereux. On a arrêté le jeune coupable, Cameron.

OURAGANS. — Dimanche dernier, vers trois heures de l'après-midi, un coup de vent terrible a passé sur la ville de Cornwall et y a exercé de grands ravages. La tempête s'annonça par des éclairs et de fortes détonations de tonnerre ; les nuages amoncelés et sombres comme la nuit, s'agitant, s'approchant, se repoussant, présentaient, dit un correspondant, l'aspect d'une effrayante magnificence. Puis éclata l'ouragan poussant devant lui, sur un rayon de 100 pas de large, bâtisses, clôtures, arbres, etc. Il y a eu trois maisons renversées de fond en com-

ble ; huit dont le toit a été enlevé ; neuf plus ou moins endommagées ; onze dépendances mises en pièces, treize partiellement brisées et un grand nombre de petites bâtisses qui ont souffert des dommages. Une jeune fille de treize ans qui se trouvait près des écluses au-dessus de la ville fut jetée, par la force du vent, dans le canal, et s'y noya. Presque tous les combles de cheminées ont disparu dans les bras de l'ouragan que la ville de Cornwall, à mémoire de ses plus vieux habitants, n'avait jamais vu si prompt, si terrible dans ses colères. Tous ces ravages ont eu lieu en moins de tems qu'on ne met à les décrire.

Deux heures plus tard, vers les cinq heures et demie du même jour, un autre ouragan dévastait la concession de la Pigeonnière, sise entre St-Philippe et St-Rémi, et bousculait sans pitié cinquante-sept bâtisses, maisons, etc les meubles, les grains, et tout ce qu'elles contenaient. Heureusement personne ne paraît avoir reçu de mal.

M. SUMMERSSET. — Le jury, après une longue enquête sur les circonstances qui ont amené ce douloureux événement, a déclaré coupable d'homicide le nommé Mullen qui avait tué M. Summersset, à Toronto, si on se rappelle les détails de cette affaire que nous avons donnés dans notre dernière publication.

CANAL ENTRE LE ST-LAURENT ET LE LAC CHAMPLAIN. — Aiguillonné par les besoins du trésor, le gouvernement s'est enfin décidé à prendre le devant dans les entreprises qui semblent promettre de nouvelles ressources au pays. Il a enjoint à l'un des ingénieurs du bureau des travaux publics, M. Barrett, d'examiner le terrain entre Caughnawaga et St-Jean. Le terrain présente peu de difficultés. Le canal aurait une longueur d'environ sept lieues et servirait de transit à tout le commerce de l'ouest que l'on espère accaparer par cette voie.

LE CANADIEN, LA REVUE ET L'AURORE. — Nos aînés du *Canadien* et de la *Revue* nous avaient oubliés, ils échangent maintenant.

L'*Aurore*, qu'on ferait mieux d'appeler le *grand jour*, veut nous ménager, je suppose, et ne nous éblouir pas de ces vives lumières qui ont tant ébloui de lecteurs qu'elle n'en a plus. L'acte est cruel, mais charitable après tout.

LE CLERGÉ. — Mgr. de Montréal se trouve assez bien pour avoir pu célébrer, hier matin, le saint sacrifice de la messe.

Les médecins considèrent M. Resther, quoique indisposé gravement, comme hors de danger.

M. Champeau, après avoir courageusement travaillé au grand œuvre, est à présent confiné à l'Hôtel-Dieu.

M. Lafrance, curé de St-Aimé, est arrivé à Montréal, venant solliciter la faveur de retourner aux abris.

Le vicaire de Ste-Marie, M. Marsolais, arrivé ces jours derniers, seconde le R. P. Garin aux abris.

LA POINTE ST-CHARLES. L'état sanitaire de la ville continue de s'améliorer ; les cas de typhus deviennent de plus en plus rares ; on a remarqué que la dysenterie ne diminuait pas d'intensité et que le nombre hebdomadaire de ses victimes demeurait le même. Aux abris de la Pointe St-Charles, les ravages de la maladie étaient restés aussi au statu quo. Voici, au reste, des chiffres comparatifs qui parleront pour eux-mêmes.

## POINTE ST-CHARLES.

3 septembre 1847.	Malades	1155.	Morts	20
4	"	"	"	25
5	"	"	"	22
6	"	"	"	28
7	"	"	"	24
8	"	"	"	12
9	"	"	"	18

149

La semaine précédente il en est mort 174

Diminution cette semaine 25

Durant cette semaine finissant le 4 du courant, 206 malades ont été renvoyés.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE. — Nous allons reprendre l'exhibition à l'heure où nous l'avons laissée. Sur les quatre heures, S. E. lord Elgin, accompagné d'une nombreuse suite, est venu donner un coup-d'œil encourageant aux nombreux compétiteurs. Compétiteur elle-même, S. E. a été vertement battue par l'un de nos fleuristes. Deux troupes de musiciens et un nombre infini d'oiseaux chantants, murmurants, gazouillants, composaient l'orchestre. La salle, ornée de toutes sortes de décorations, brillamment éclairée par le gaz, a été encombrée de visiteurs jusqu'à dix heures passées ; on peut juger de leur nombre par le fait que, chaque visiteur étranger à la société payant trente sous, on a recueilli la jolie somme de quarante louis.

FEU. — Lundi, vers une heure de l'après-midi, un grand feu éclata dans la Haute-ville, à Kingston, et consuma trois bâtisses ; on estime la perte à £4500 au moins.

MINES. — Il n'y a que la première découverte qui coûte. Le *Journal de Québec* nous avait annoncé, depuis un mois, la trouvaille des mines de fer et de charbon situées à la Baie-St-Paul, près le St-Laurent, et une autre mine, d'or, dans la seigneurie de M. De Léry ; la *Minerve* de jeudi, à son tour, nous dit qu'on vient de découvrir dans la paroisse de Ste-Ursule (district des Trois-Rivières) aux pieds de la chaîne des montagnes du nord, sur la terre de M. Alexis Pichette, une mine de plomb, d'un facile accès, à trois lieues du fleuve, et qui couvre une étendue considérable. On en retire, en creusant, des filons de plomb pur remarquables. Ce pauvre M. Logan qui avait juré ses grands dieux que le Bas-Canada était dépourvu de mines de toutes les espèces, et surtout de mines de charbon, va se trouver désappointé de voir les mines éventées contre ses prédictions. O science ! ô M. Logan !

M. TULLY. — M. Tully, membre de la corporation, après certaines altercations à propos des émigrés avec le capitaine Weatherley, l'agent du gouvernement, s'est livré à des excès peu édifiants dans un père conscrit de la capitale, menaçant, armé d'un pistolet, M. Weatherly ou quiconque s'opposerait à ses vues, de remplir leur tête indocile d'une certaine quantité de plomb. Le capitaine Weatherly n'a cru devoir mieux punir l'impatient édile qu'en le faisant mettre sous caution.

ACTE DES MUNICIPALITES DU BAS-CANADA. — Voici une faible analyse de cette loi qui entre en opération lundi prochain. D'abord chaque comté du Bas-Canada constitue une municipalité ; chaque paroisse ou township doit élire deux conseillers qui seront nommés par le gouverneur, si la paroisse s'obstine à ne pas agir. Les officiers du conseil de comté se composeront d'un maire, d'un secrétaire-trésorier et d'un député-grand-voyer. Un des conseillers de la paroisse sortira tous les ans et sera remplacé aux élections qui auront dorénavant lieu le second lundi du mois de juillet. Il y aura des réunions trimestrielles du conseil le second lundi des mois de juin, septembre, décembre et de mars. On a exempté de participer aux charges et aux devoirs des officiers plusieurs catégories de sujets, entre autres, le ministres du culte, les juges, les greffiers, les officiers militaires, les membres du parlement, les anciens membres des conseils de paroisse, les médecins, les maîtres d'écoles, etc. Puis, les villages ou les villes, renfermant plus de quarante maisons et couvrant une superficie de trente arpents, pourront, d'après les vœux publiquement exprimés de la localité, s'ériger en corporation ; on nommera sept conseillers, et l'un d'eux sera élevé par élection à la mairie. Ce sont là les principales dispositions de cet acte.

Que cette loi, passée à la hâte, soit defectueuse dans les détails de l'aveu même du procureur-général Badgley, son auteur, se conçoit ; que nos compatriotes, cependant, lui donnent un franc, un loyal coup de main, qu'ils essaient la machine, et si, en définitive, le pays repousse comme impraticable la nouvelle mesure, qu'il s'élève contre cette législation pressée, à la course, des clameurs fondées sur l'expérience, raisonnables, qu'il s'élève un cri général dont l'écho fasse trembler les incapacités administratives qui nous régissent.

**LES DANSEUSES VIENNOISES.** — Ces admirables petits papillons de la danse, qui arrivent en voltigeant de Québec, reparaissent ce soir sur la scène du Théâtre Royal. Que nos belles montréalaises leur tressent des couronnes et des guirlandes de fleurs, préparons, à leur rentrée, du haut de nos places, une batterie de mains applaudissantes, et une sale ve glorieux braves.

**LE GROS BOURDON.** — Le gros bourdon de l'église de Montréal est arrivé à Québec dans la barque *Ottawa*.

**M. DAWES.** — M. Dawes, pasteur de l'église épiscopaliennne dont il était l'œil et la lumière, vient de succomber, à St-Jean, aux attaques du typhus, regretté de toutes les classes de la société.

**UNE MÉPRISE.** — Dans le collège électoral d'Abingdon les deux partis, se sentant de force égale à peu près, avaient employé toutes les ressources dont on se sert en pareil cas ; on avait fait venir à grands frais de Paris un électeur nommé Copeland, qui arriva tout essoufflé au poll et donna, par mégarde, son vote à S. F. Thesiger, candidat du gouvernement, tandis que le général Caulfeild, son adversaire, perdit son élection par la seule voix prépondérante de cet électeur dont il avait payé les dépenses de voyage. L'erreur valait la peine d'être mentionnée.

**PROFITS DE LA PROPRIÉTÉ.** — Dans une ville d'Écosse, Aberdeen, le balayage journalier des rues coûte, chaque année, £1400 et les revenus qu'on tire de ces balayures se montent à £2000 par an. A Perth, ça coûte £1300 et ça rapporte £1730.

**UN DON QUICHOTTE AMOUREUX.** — Il s'est passé ces jours derniers à Halifax une affaire assez romanesque. Un jeune homme de vingt ans, attaché au régiment du vingtième, se figura qu'il aimait éperdument une fillette élevée dans la famille du quartier-maître. Il la demanda en mariage, elle s'y refusa. L'amant confus prit un moyen assez violent de venger son désespoir et de prouver son attachement. S'armant d'une épée, il se mit à sa rencontre, et, se précipitant sur elle, lui fit sur le visage une large balafre, afin d'ôter, disait-il, à tous les prétendants l'envie d'aimer sa dulciné rebelle. Conduit à la police, on a renvoyé notre homme passer cette première fièvre à la prison.

.. Nous accusons réception de plusieurs documents parlementaires.

.. P. N. Trois-Rivières; reçu votre lettre et la remise; tout est bien.

.. Nous n'avons pas reçu le *Journal de Québec*, de jeudi dernier, quoique nous l'ayons vu sur la table de l'Institut.

### Naissance

Au manoir de Lachenaie, le 7 du courant, la Dame de l'hon. John Pan g man a mis au monde un fils.

### Mariages

A la Pointe-aux-Trembles, le 6 du courant, par Messire Labelle, curé, M. Ls- Eus. Bardy, étudiant en Médecine, à Delle Josephite, dernière fille de M. P. Régner.

Aux Trois-Rivières, le 6 du courant, par le révd. M. Cook, vicaire-général, Joseph Hamel, écr. marchand de Québec, à Dame Eliza Routier, veuve de Jean Mondelet, écr. des Trois-Rivières.

### Société mercantile d'économie

La seconde assemblée générale de cette société aura lieu lundi prochain le 13 courant à la chambre-des-nouvelles de l'Institut-Canadien, à 9 heures P. M.

Le comité fera son rapport et le livre de souscription sera ouvert alors. Tous les commis-marchands Canadiens qui n'en font pas encore partie sont priés d'y assister.

Le comité s'assemblera ce soir et vendredi soir, au lieu et à l'heure ordinaires.

A. MOUSSEAU, Prés. }  
J. B. DORION, Sec. } *Pro Temp.*

Montréal, 8 sept. 1847.

## THEATRE ROYAL.

M. SKERRETT A l'honneur d'informer le public de Montréal, qu'il vient de conclure un nouvel engagement avec

**MME. JOSEPHINE WEISS.**

LES CÉLÈBRES PETITES

**DANSEUSES VIENNOISES,**

paraîtront encore à Montréal pendant SIX SOIREEES, à commencer,

**Ce soir, Samedi, 11 Septembre.**

↳ Voir le Programme.

### Cidre en bouteilles

Le soussigné offre en vente une grande quantité de CIDRE EN BOUTEILLES, de M. Penner, de la meilleure qualité.

EDOUARD MERCIER.

Hotel-Québec, septembre 1847.

### Etablissement de confiseur

L'établissement ci-devant conduit par R. DEVERY, rue Notre-Dame (extrémité ouest) sera dorénavant conduit par le soussigné aux mêmes lieux. Il espère que le patronage dont le public n'a cessé d'entourer son devancier ne lui manquera pas. Au moins n'épargnera-t-il aucuns troubles pour rendre cet établissement de plus en plus digne de la faveur dont il a joui jusqu'aujourd'hui.

Les rafraîchissements, les fruits, et tout ce qui tombe dans sa ligne sont de la meilleure qualité, et seront à des prix raisonnables.

LOUIS GUIBORD.

Septembre 1847.

### Leçons de Piano

Mlle. ELIZABETH AUSSEM

Ose offrir ses services aux familles qui désireraient voir quelqu'un des leurs recevoir des leçons privées pour apprendre à toucher le piano. Elève de M. Labelle, pianiste dont les capacités n'ont pas besoin de recommandation, Mlle E. AUSSEM espère partager une part de l'encouragement que le public accorde si libéralement aux professeurs du bel art.

Elle donnera des LEÇONS à domicile ou bien chez elle, RUE STE-MARIE, FAUBOURG. QUEBEC, VIS-A-VIS L'EGLISE MOLSON.

Où l'on pourra connaître aussi les conditions.

Elizabeth Aussem.

Montréal, 1er septembre 1847.

### Place pour toucher l'orgue

UNE Demoiselle, qui touche parfaitement l'ORGUE, dont les talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de l'*Avenir*.

### Maison à Louer

A ST. ANTOINE, Rivière Chambly, à douze arpents du village, la MAISON de Madame Veuve Marchessault, avec Remise, Hangar, Ecurie et autres dépendances, le tout en très bon état. Cette maison qui est un site des plus beaux qu'on puisse désirer (vis-à-vis l'église de St. Denis) est à louer à des conditions très avantageuses. A prendre possession au 1er octobre prochain.

S'adresser sur les lieux à Madame Marchessault ou à M. Joseph Germain, Marchand, à St.-Ours.

9 sept.—sti.

Geo. Batchelor, rédacteur-en-chef. teégrant